

# Pédagogue ou commissaire politique ?

**A**u moment où l'inamovible ministre de l'école fait la tournée des popotes pour parler politique, en vue de la prochaine reconduction présidentielle, les potaches, eux, sèchent les cours et occupent la rue. A l'instant même où ce prétendu pédagogue de la République se mue en «endoctrineur» du régime et pérore sur les vertus du civisme électoral devant un parterre de boutonneux désorientés, la colère des enseignants enfle.

Chaperonné par le premier flic du pouvoir et parlant sous son contrôle, il s'embrouille dans son sermon et commet de malheureux amalgames, au point de «vendre» le succès aux examens en échange de l'embrigadement politicien. Allant jusqu'à renier ses directives et apporter des démentis à ses propres circulaires ! Jusqu'à garantir l'accès à la «peau d'âne», qu'est le baccalauréat, à toutes et tous à l'occasion de cette saison électorale.

Sous sa conduite, l'école algérienne ne cesse de se dévaluer. Elle est devenue, par la force des improvisations et des considérations politicardes, la première fabrique de faux diplômés du secondaire, dont plus de la moitié n'ira pas jusqu'au

bout de ses études supérieures. Car, sous le label de la réforme, il n'a, dix ans durant, rien fait d'autre que de recycler des programmes à peine toilettés et souvent en mal. Il a multiplié les manuels et les matières, au point de rendre confuse l'évaluation qu'il corrigera par le détestable recours à la fixation préalable du taux de «réussite». Un gâchis. Une montagne de gaspillages de talents et de potentialités. Il n'y a pas d'autres formules pour qualifier l'école actuelle. Celle qui craint toujours de se remettre en cause. Pourtant, cela fait des lustres que les diagnostics appellent à sa refondation. Une conviction largement partagée aussi bien par les praticiens de l'enseignement que dans les milieux associatifs et qui est sciemment escamotée au nom d'on ne sait quel principe de précaution. C'est-à-dire une prudence plutôt idéologique que pédagogique.

De conférences en «états généraux» et promesses électorales (en 1999 et 2004, la réforme était inscrite dans le programme de Bouteflika) à la création de factices commissions, sa refondation a toujours été indexée aux malsains calculs politiques.

Unanimement, la commu-

nauté nationale dans toute sa diversité, relais associatifs et chapelles politiques confondus, n'a eu de cesse d'appeler à une nouvelle mise en équation des programmes scolaires et des outils pédagogiques.

En vain. Le saupoudrage fut la seule réponse qu'on lui réserve tout ce temps-là. Aussi, faut-il s'attendre à ce que le mois de juin 2009 (période des examens) ressemble aux précédents, autant par l'inflation des messages d'autosatisfaction que par l'inertie, devenue une modalité de gestion.

Or, le pire, à travers cette propension à arranger les statistiques, est de faire accroire que notre école change en mieux. C'est une dangereuse hypothèse que non seulement, on cache, mais pire, qu'on manipule pour gagner en sympathie politicienne. Autant dire qu'elle va finir par envoyer des générations entières au rebut de l'illettrisme.

Bien plus qu'une concession de la part du pouvoir aux lobbies hostiles à la réorientation du discours pédagogique et au changement des outils de l'enseignement, c'est déjà un crime que de se contenter de réaménagements secondaires. Quand tous les spécialistes s'accordent sur

l'urgence d'une rupture avec un système ravageur et insistent, de surcroît, sur la menace qui pèse en aval sur la qualité de nos universités, que répond le centre de décision ? Rien, sinon en mettant sous le coude les rapports alarmants, puis en battant le rappel des anciens promoteurs d'une école formatée par les nuisances doctrinales du régime.

L'on aura, par conséquent, compris pourquoi le pouvoir actuel tergiverse sur ce dossier et quel dividende il s'efforce de tirer par le biais du matraquage patriotard (levée quotidienne du drapeau et chant de l'hymne national) et l'odieux embrigadement des lycées au profit exclusif d'un homme politique. Une dérive grave qui ressemble aux pratiques de l'islamisme politique.

Mais alors, que faire face à ce conditionnement et ces marchandages qui sont en train de détruire le sanctuaire du savoir et de la citoyenneté ? C'est la question que se posent avec inquiétude les parents et les associations. Ceux-là seraient peut-être les seuls à ne pas renoncer à défendre la cause d'une école performante et soustraite à l'endoctrinement. Otage d'apprentis sorciers politiques, l'école algérienne capitule d'année en



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

année. En attendant que surgisse dans ce pays un Jules Ferry nourri des véritables valeurs de la citoyenneté, nos instits et nos profs continueront à se battre dans l'indifférence mortelle d'une société profondément blessée jusqu'au mutisme. Tant il est vrai que rien ne lui a été épargné, jusqu'au «squat» des établissements scolaires afin d'en faire des annexes de la grande chapelle du pouvoir ! Une hérésie dont ne se relèvera pas de sitôt notre système éducatif.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



# Zaouadj el Moutaâ !

A quand la rebaptisation d'un lycée au nom du...

... bachagha Boualem ?

Je savais le désespoir des jeunes de mon pays immense, mais là ! Jusqu'ici, il y avait la moyenne d'âge des suicidés qui rajeunissait à une vitesse vertigineuse. Il y avait aussi le flot incessant et croissant des barques fuyant le pays avec, à leur bord, les harra-ga. Il y avait aussi ces murs noirs des traces de dos de jeunes adossés dessus à longueur de journée, d'ennui et de délaissement. Il y avait aussi les ravages de la drogue, dealée jusqu'à l'entrée des écoles... primaires. Et bien, aujourd'hui, ce désespoir déjà chronique de la jeunesse algérienne vient de prendre une dimension encore plus dramatique. Jugez-en : l'autre jour, lors d'un meeting préélectoral d'Abdekka dans la ville de Blida, des filles, de jeunes filles ont crié «Bouteflika zaoudjouna !» Bouteflika notre mari, notre époux. Ya sahabi ! Vous imaginez le choc des parents de ces jeunes filles lorsqu'ils ont entendu leur progéniture annoncer devant des centaines de personnes, donc de témoins, qu'elles étaient toutes mariées avec Boutef' ?

Moi qui suis aussi papa, je sais que je serai scié en deux, voire en quatre si, en regardant la télévision paisiblement, les jambes mollement allongées sur un sofa, j'entendais et voyais ma fille révéler en direct-live sur le petit écran qu'elle était, elle et plein de copines à elle, mariées au Raïs. Je me poserai des questions légitimes. Et c'est mon droit de père ! Comment ai-je fait pour ne pas avoir découvert que ma fille était mariée. Et pas à n'importe qui. Où avais-je donc la tête pour être le dernier à apprendre que j'avais Abdekka pour gendre ? Illico presto, j'aurais conduit ma fille devant un psychologue. Parce que c'est la seule démarche à adopter dans ce cas-là. Je la conseille, d'ailleurs, vivement aux parents de toutes ces malheureuses qui ont, dans un coming out parfaitement synchro, annoncé à l'Algérie ébahie qu'elles étaient les épouses du président candidat. Mais en même temps, ne leur en voulez pas trop non plus, ne les punissez pas trop sévèrement et ne leur en gardez pas rigueur éternellement. Elles ne savent pas ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



**Journées portes ouvertes**  
Maison de la Culture Mouloud Mammeri - Tizi Ouzou  
du 21 au 26 février 2009  
Contact : 026 22 87 42 / 0555 04 53 48 / 49 / 50 / 55  
Ets. Koceïla Abdesselam, agent agréé FAW

